

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Bastille, le 16 janvier 2024.
CILEA : Adriana Lecouvreur.
A. Netrebko, Y. Eyvazof, E.
Semenchuk... David McVicar /
Jader Bignamini.**

Parmi les grand mélodrames initiés par le courant
vériste, *Adriana Lecouvreur* (1902) figure parmi
les plus mémorables, tant le destin tragique de
l'héroïne reste indissociable de son personnage
historique éponyme, une sorte de Sarah Bernhardt,
très célèbre en son temps. C'est précisément la
comédienne française qui remit au goût du jour en
1880 la vie amoureuse de l'ancienne égérie de
Voltaire, autour d'un triangle amoureux vénéneux
dont il est impossible de sortir indemne :
Maurizio, écartelé entre l'amour d'Adriana et de
sa rivale la Princesse de Bouillon, brouille les
pistes de son identité pour mieux jouer sur tous
les tableaux, laissant ses deux amantes se
déchirer pour lui, en un jeu de masques finalement
fatal pour Adriana.



Resté dans l'ombre de Puccini, **Francesco Cilea** composa peu et s'illustra surtout lors d'une brillante carrière académique d'inamovible directeur des Conservatoires de Palerme puis Naples, formant plusieurs générations d'artistes. Son chef d'oeuvre *Adriana Lecouvreur* impressionne par son inspiration mélodique envoûtante, même si on peut lui reprocher un livret au début peu lisible, tant les personnages s'entrecroisent en un ballet tourbillonnant, pour mettre en relief l'énergie populaire de la Comédie-Française. Cette vitalité est heureusement admirablement saisie par la production imaginée par **David McVicar**, qui fait là une nouvelle halte bienvenue à Paris ([ici-même en 2015](#)), après avoir triomphé sur les plus grandes scènes européennes. D'emblée, McVicar donne à voir de multiples saynètes bien différenciées pour figurer les corps de métiers à l'ouvrage, avant de recentrer l'attention sur les enjeux entre les personnages. Le caractère mélancolique de Michonnet, amoureux en secret d'Adriana, s'incarne ainsi dans

ses postures passives et résignées, là où Quinault et Poisson font preuve d'une jeunesse rayonnante, *a contrario*. Attentif aux oppositions sociales, McVicar n'en oublie pas de rappeler la condition toujours modeste d'un acteur à cette époque, au moyen d'une scénographie très réaliste, qui explore les mirages de la scène comme l'envers de son décor, plus trébuchant en coulisses. Si ce travail reste finalement d'une fidélité très classique au livret, on se délecte tout du long de la splendeur des décors et costumes, magnifiés par la variété des éclairages, pour nous emporter dans un délicieux voyage au temps d'Adriana.

Et quelle Adriana, en la personne d'**Anna Netrebko** ! On reste toujours autant bluffé, pour ce type de rôle où les qualités dramatiques sont déterminantes, par la capacité de la chanteuse russo-autrichienne à moduler ses phrasés d'infinies nuances. Pour autant, quelques limites sont audibles dans la projection, qui semble avoir du mal à se déployer sur l'ensemble de la tessiture, tandis que certaines notes sont prises par en dessous. Si la vaillance est encore timide, l'art de cette grande interprète nous émeut toujours autant dans les scènes intimistes, toutes très réussies. A ses côtés, le ténor azéri (et son mari à la ville) **Yusif Eyvazov** compose un Maurizio plus monolithique dans l'émission, mais d'une générosité toujours aussi intense dans l'expression ardente, parfois au détriment de ses comparses, balayés par sa puissance sonore. Le chant techniquement très solide d'**Ekaterina Semenchuk** (Princesse de Bouillon) montre davantage d'équilibre, autour d'un timbre suave. On attend toutefois davantage de noirceur et d'insolence vocale dans ce rôle, à l'instar d'un **Leonardo Cortellazzi** un rien trop timide dans les aspects plus troubles de l'Abbé de Chazeuil. A leurs côtés, **Ambrogio Maestri** (Michonnet) surprend par sa présence émouvante dans les réparties en demi-teintes, comme dans son articulation haute en couleurs, qui rappellent toutes les qualités d'interprète bouffe appréciées ailleurs ([notamment ici-même dans l'Elixir d'Amour](#)).

Outre ce plateau vocal de haut niveau, jusque dans le moindre second rôle, on découvre la direction tout en allègement et transparence de **Jader Bignamini**, qui n'en oublie jamais d'imprimer une fine tension dans les passages dramatiques. Assurément du grand art que ce geste tout en économie et en raffinement, qui exploite à merveille la variété de coloris du superlatif **Orchestre de l'Opéra de Paris**.

Florent Coudeyrat

Le 18 janvier, 12 jours après la Première de cette **Adriana Lecouvreur** avec le trio Netrebko / Eyvazov / Semenchuck, c'était au "cast B" de poursuivre l'aventure avec dans le rôle-titre, cette fois, la soprano napolitaine **Anna Pirozzi**, aux côtés de son compatriote **Giorgio Berrugi** en Maurizio – et notre mezzo dramatique "nationale" **Clémentine Margaine** en Princesse de Bouillon !

La première apporte toute sa dimension à la soirée grâce à la force de son interprétation. Au-delà de la beauté intrinsèque et du rayonnement phénoménal de la voix, elle captive par l'attention particulière qu'elle accorde au texte, en parant son chant d'accents et d'inflexions admirables, pour mieux servir une partition écrite pour de grandes diseuses : le célèbre *Monologue de Phèdre* est ici déclamé avec une merveilleuse sobriété. L'art d'**Anna Pirozzi** est celui d'une immense chanteuse, au timbre généreux, à l'accent sincère, à l'émotion immédiate, éloignée de tout artifice ; il est impossible de ne pas succomber à cette présence vocale franche et directe, et chacune de ses prestations nous emplit d'un bonheur sans partage.

Un bonheur que nous procure également la voix et l'art du chant de la grande **Clémentine Margaine**, qui offre une somptueuse interprétation de la Princesse de Bouillon, conférant à ce personnage maléfique toute l'arrogance vocale

qu'il requiert. Plus féline que lorsque cet emploi est confié à des chanteuses ayant dépassé leur zénith vocal, cette rivale s'impose ainsi comme un rôle de premier plan, rééquilibrant les axes dramatiques du livret.

Las, la prestation de **Giorgio Berrugi** fait en revanche baisser d'un cran l'enthousiasme généré par ses deux consœurs, malgré une couleur vocale séduisante et un bel investissement scénique, mais le volume de la voix paraît bien "confidentiel" face aux deux "mantes religieuses" qu'il affronte – qui plus est dans l'immense vaisseau qu'est l'Opéra Bastille ! -, et le trio se voit ainsi déséquilibré, ce qui n'était certes pas le cas avec la première distribution...

Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 16 janvier 2024.
CILEA : Adriana Lecouvreur. Anna Netrebko, Anna Pirozzi (Adriana Lecouvreur), Yusif Eyvazov, Giorgio Berrugi (Maurizio), Sava Vemic (Prince de Bouillon), Ekaterina Semenchuk, Clémentine Margaine (Princesse de Bouillon), Ambrogio Maestri (Michonnet), Leonardo Cortellazzi (Abbé de Chazeuil), Alejandro Balinas Vieites (Quinault), Nicholas Jones (Poisson), Ilanah Lobel-Torres (Mademoiselle Ila Jouvenot), Marine Chagnon (Mademoiselle Ila Dangeville), Se-Jin Hwang (Majordome), Chœur de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Jader Bignamini (direction musicale) / David McVicar (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Bastille jusqu'au 7 février 2024. Photo : Sébastien Mathé / ONP.

VIDÉO : Trailer de « Adriana Lecouvreur » selon David McVicar
à l'Opéra Bastille